

LES CINQUANTES RAISONS POUR ETRE HOMOEOPATHE

de BURNETT

Trente-Deuxième Raison

ONYCHOPATHIE

Le 22 Décembre 1882, une jeune lady de 26 ans me consulte pour ses mains dont les ongles des doigts étaient fort laids et déformés. Profondément mamelonnés, ses ongles présentaient en outre des taches noirâtres dans l'espace sous-unguéal s'étendant jusqu'à l'hyponichium (lit de l'ongle (1)), taches existant depuis plus d'un an et demi. Vous réalisez certes qu'une jeune femme de son âge ne pouvait rester indifférente à un pareil état de ses blanches mains !

Elle se plaignait occasionnellement de leucorrhées.

A 11 ans, elle avait eu la varicelle. Les épaules étaient le siège de macules arrondies avec par place quelques pustules.

Sur cette symptomatologie, je prescrivis Thuya 30 : 1 dose tous les six jours.

Deux mois et demi après, elle constate que ses taches noires pâlisent et trois mois après le début du traitement, soit le 19 Mars 1883, elles ont complètement disparu. Je ne veux pas vous ennuyer davantage par d'autres raisons basées sur l'action thérapeutique de Thuya. Celles citées me paraissent suffisantes.

Vous désirez, paraît-il, connaître mon opinion concernant la guérison des cataractes par une médication homœopathique interne. Vous savez très bien que c'est là une prétention que j'ai

(1) - Cette description fait penser, puisqu'elle n'avait subi aucune cure mercurielle ni sulphurée et ne présentait aucun signe de la maladie de RAYNAUD, plutôt à un glomus tumoral neuromyo-artériel par RENE et MASSON qu'à un petit angiosarcome sous-unguéal entre le lit et la lame de l'ongle, la malade n'ayant utilisé ni aniline, ni nitrate d'argent et ne travaillant pas dans les conserves ni dans le sucre, où ces taches sont caractéristiques.

émise et prouvée depuis de nombreuses années et que je vais être très heureux de reprendre ici.

Trente-Troisième Raison

Quant à ma trente-troisième raison d'être un homoéopathe, je propose de vous donner un cas de cataracte guéri par l'homoéopathie seule.

Vous me dites dans une de vos lettres que vous seriez très heureux de connaître le médecin qui sera capable de faire fondre l'opacité du cristallin d'un vieillard atteint de cataracte sénile par des remèdes internes ? Bien, parfait, je vais vous rapporter comment moi-même je fus converti à cette affirmation.

Les limites du curable et de l'incurable ne sont représentées par aucune ligne fixe; ce qui est incurable aujourd'hui peut être curable demain, et ce que nous tous de cette génération, estimons incurable pourra être considéré très justiciable d'un traitement efficace par la prochaine génération.

Quand je suivais les cliniques des hôpitaux, il y a bien des années, on m'a appris, au point de vue cataracte, qu'il n'y avait aucun traitement médical pour cette affection et que, seule, une opération pouvait la guérir; depuis quelques mois, je fis un stage dans un excellent hôpital métropolitain pour les maladies des yeux et ré-entendis que l'unique méthode enseignée et appliquée était l'opération dite radicale, c'est-à-dire que si vous êtes atteint d'une cataracte, il n'y a aucun espoir pour vous, sinon celui de devenir aveugle, ou alors d'essayer de recouvrer votre vue à nouveau par l'enlèvement du cristallin.

Le 28 Mai 1875, j'étais demandé auprès d'une dame souffrant d'une ophtalmie aiguë. Elle m'informa que son mari, sur l'avis du Dr. MAHONY, de LIVERPOOL, lui avait recommandé d'essayer l'homoéopathie dans le cas où elle aurait de nouveau à demander une aide médicale, et ce Confrère lui avait aussi mentionné mon nom. Elle semblait plutôt gênée d'avoir à demander conseil à un disciple d'HAHNEMANN, en en rejetant toute la responsabilité sur le Dr. MAHONY : car, me dit-elle, je ne connais absolument rien de cette méthode.

Ma patiente se trouvait dans une chambre très peu éclairée, et à cause de cela, il ne m'était pas possible de juger à qui j'avais à faire; mais j'appris bientôt qu'elle était la veuve

d'un officier indien, avait elle-même passé plusieurs années aux Indes, où elle avait attrapé plusieurs ophtalmies et qu'elle avait l'habitude d'en avoir une ou deux par année, si ce n'est même plus souvent. Cette inflammation durait en général plusieurs semaines, et alors s'améliorait spontanément ; tous les traitements tentés s'étant révélés sans aucune utilité durable. Elle se demandait si vraiment l'homoéopathie pourrait lui faire quelque bien ? Je lui répondis que nous allions l'essayer. Je tentai, pour examiner l'oeil, de relever quelque peu les jalousies pour avoir un peu de lumière, puis alors reversai prudemment la paupière ; mais la photophobie d'une part, et le blépharopasme d'autre part, étaient si marqués que je réussis à peine à voir que la conjonctive de l'oeil droit était fortement congestionnée, très rouge et enflée, alors qu'à gauche, les phénomènes inflammatoires seulement étaient comparativement beaucoup moins aigus. En fait, c'était un cas typique d'ophtalmie aiguë.

Un examen plus approfondi était absolument impossible, car la douleur éprouvée par la pénétration de la moindre lumière était si forte que la malade se mettait littéralement à hurler ! Je retins mentalement les principaux symptômes, notamment le fait que l'inflammation était principalement localisée à l'oeil droit, puis rentrai chez moi pour étudier le cas et établir son équation homoéopathique ; j'étais tout particulièrement anxieux de bien réussir ce cas et c'est ainsi que je passai une bonne demi-heure à établir le diagnostic différentiel des remèdes possibles basés sur la comparaison du diagnostic pathologique avec le diagnostic médicamenteux. C'est ainsi que mon étude me permit de déterminer Phosphorus comme remède approprié. Ainsi ma prescription fut :

Rp. - TC. Phosphorus I m xi j. Sac-lac. q.s. Div. in p. seq xi j.
S. - I dans un peu d'eau chaque heure.

Cela correspond environ à la centième partie d'un grain (gr. 0,06) de Phosphore par dose, ou plutôt moins.

Je passai le jour suivant prendre de ses nouvelles, soit environ 18 heures après cette faible prise de Phosphorus. Quelle surprise de voir ma malade elle-même m'ouvrir la porte, se couvrant discrètement les yeux avec sa main et presque capable de supporter une lumière modérée. L'inflammation avait quasiment disparu et le jour suivant, elle était complètement guérie.

La stupéfaction de la patiente, devant un tel résultat, était grande, certainement, et soulignée par le fait qu'au cours de ces vingt années d'attaques d'ophtalmie répétées où elle avait tant souffert, malgré les avis et consultations de si nombreux médecins, dont plusieurs oculiste londoniens réputés, qui la traitèrent tous sans le moindre résultat. Et cependant, on ne pouvait pas objecter

qu'elle n'avait pas été traitée " activement ", elle n'avait manqué ni de drogues, ni de sangsues, et pas davantage de compétence médicale; mais ce qui faisait défaut dans leur thérapeutique, en fait, la seule chose vraiment indispensable, c'était LA LOI DES SEMBLABLES.

Comment se fait-il que, moi, simple médecin sans une connaissance de spécialiste de l'oeil et de sa pathologie, avec la seule expérience pratique courante, j'aie pu ainsi surpasser des médecins spécialisés expérimentés et des hommes possédant plus de trois fois mes connaissances médicales ?

S'agissait-il peut-être d'une plus grande habileté professionnelle, d'un plus profond don d'observation, d'une plus soigneuse investigation du cas ? Pas le moins du monde

Non, c'était simplement la mise en pratique patiente et raisonnée de la " Loi des semblables ".

Mon cher Confrère allopathe, pourquoi êtes-vous à tel point naïf pour nous laisser à nous les homoéopathes cet énorme avantage aux dépens du meilleur d'entre vous ? Ainsi, n'importe quel petit David homoéopathe peut vaincre le plus grand Goliath allopathe s'il consent seulement à être fidèle à sa Matière Médicale et aux directives précises d'HAHNEMANN. Et l'aubaine pourtant est si proche et si constamment mise à votre portée ! Si nous, les homoéopathes, faisons réellement un secret de notre art, le connaissant vraiment, vous feriez immédiatement une pétition au Gouvernement pour l'acquiescer et l'arracher de nos propres mains !

Mais " revenons à nos moutons ". Ma patiente était naturellement très reconnaissante, et elle disait : " Si c'est cela, l'homoéopathie, je me demande si cette méthode peut arriver à guérir ma cataracte ? " En examinant les yeux, maintenant, avec quelque minutie, on pouvait aisément observer une opacité derrière la pupille et préciser que l'oeil droit était de beaucoup le plus atteint. Elle m'apprit alors qu'elle avait eu sa cataracte depuis plusieurs années et que, selon la coutume, elle attendait patiemment qu'elle soit mûre pour en subir l'opération. A cet effet, elle avait déjà été chez deux oculistes londoniens et les deux étaient absolument d'accord sur le diagnostic, sur le pronostic et sur l'éventualité d'une exérèse chirurgicale. Elle avait par conséquent attendu une année, puis était retournée chez son oculiste pour s'entendre dire que tout progressait d'une façon satisfaisante, quoique lentement, et qu'il faudrait encore attendre deux ans avant qu'une opération puisse être envisagée. Sa vision bien entendu devenait graduellement plus mauvaise; elle ne pouvait plus arriver à voir ses cheveux pour se coiffer convenablement devant la glace, ni distinguer les enseignes des magasins, ou les numéros des tramways dans la rue; par contre, elle distinguait mieux les objets au crépuscule qu'en plein jour. (Phos.).

En réponse à sa question concernant la curabilité de la cataracte par une médication interne, je lui répondis que je n'avais aucune expérience à ce sujet, sinon un seul et unique cas, ce qui était bien maigre et, de plus, je pensais comme mes Confrères que, d'après mes connaissances anatomo-pathologiques concernant le cristallin, nous ne pouvions envisager de guérir vraiment une telle maladie ou même d'influencer par des remèdes internes une affection aussi inexorable.

Néanmoins, je savais que quelques cas avaient été publiés par des homoéopathes et que certains affirmaient que quelquefois, il était possible de guérir la cataracte par un traitement homoéopathique. J'ajoute qu'aussi inconcevable que cela puisse me paraître, je n'avais pas le droit de douter de la véracité de ces Confrères simplement parce qu'ils prétendaient pouvoir faire ce qui paraissait à nous autres impossibles.

En fin de compte, je voulus bien consentir, sur l'insistance marquée de ma malade, d'essayer de guérir sa cataracte avec une médication interne, administrée selon les canons de l'homoéopathie.

Je dois vous avouer qu'intérieurement, je souriais de ma témérité ! Mais je me consolais en me disant : " Quel mal puis-je faire de la traiter pendant qu'elle attend tranquillement de devenir aveugle ? Au pire, je ne serais pas arrivé à éviter cette éventualité ".

Ainsi, il fut convenu qu'elle viendrait me voir tous les mois environ et qu'après chaque consultation, je lui prescrirais le traitement convenable selon ses réactions. Cela fut ainsi accepté de part et d'autre.

Du 29 Mai au 19 Juin 1875, elle prit Calcarea carbonica 30^e dyn. C. et Chelidonium I C., 1 pilule de chaque en alternant 3 x par jour. Ainsi, elle prenait un jour deux doses de Calcarea et une seule le lendemain et de même avec Chelidonium.

J'avais des indications pour ces deux médicaments et n'ayant pu trouver un remède couvrant la totalité du cas, je décidai sans enthousiasme de les donner successivement, mais je puis vous dire qu'aujourd'hui, je n'alterne plus que rarement.

Ensuite, elle reçut Asa foetida 60 en alternant avec Digitalis purpurea 30 puis Phosphorus 10 suivi de Sulphur 300, de Calcarea et de Chelidonium et ainsi en continuant la série en donnant Phosphorus, Sulphur, Calcarea, Asa foetida et Digitalis jusqu'au début de l'année 1876.

Le 17 Février 1876, je prescrivis Gelsemium 30 C en pilules, une 3 x par jour, et cela pendant un mois. Puis elle reçut Silica 30 C. pendant 15 jours; Belladonna 3 C pendant 15 jours; Sulphur 30 C 3 x par jour pendant une semaine et enfin Phosphorus 1 C pendant 15 jours.

Environ un mois plus tard, soit le 20 Mars 1876, j'entendis dans le hall des bruits de voix élevées et entrouvrant ma porte, je vis ma patiente se précipiter vers moi toute excitée et criant presque, qu'elle voyait aussi bien qu'autrefois. Elle m'expliqua qu'il lui semblait possible de distinguer les objets et les gens dans la rue bien mieux qu'auparavant, mais elle se disait que ce ne pouvait être qu'une illusion. Quand, ce matin même, elle découvrit qu'elle pouvait se peigner en voyant nettement ses cheveux, elle n'avait pu attendre d'arriver jusqu'à mon cabinet pour me l'annoncer, en observant avec le plus grand étonnement qu'en route, elle fut capable de voir et de lire parfaitement bien les enseignes des magasins qu'il lui était absolument impossible de distinguer depuis de longs mois !

J'ordonnai la reprise de la même thérapeutique pendant encore deux mois et eus la joie de constater que l'opacité lenticulaire (ou capsulaire) après une année de traitement interne avait complètement disparu et que sa vision devint et resta excellente.

Elle n'eut plus jamais aucune récidive de son ophtalmie et resta pendant plus d'une année et demie dans mon voisinage en parfaite santé.

Depuis, elle est partie à l'étranger et dans ses lettres à ses amis, elle n'a plus jamais parlé de ses yeux ou de sa vue. C'est pourquoi j'en conclus qu'elle a continué à rester guérie. L'âge de cette malade est actuellement de 50 à 51 ans.

J'ai détaillé ce cas quelque peu pour que ma conversion à la croyance possible d'une guérison de la cataracte par des médicaments puisse apparaître à mes Confrères avec la même évidence qu'elle m'apparut à moi-même.

Ce cas du reste fit un bruit considérable dans mon voisinage et depuis, plusieurs cas de cataracte vinrent me consulter. En conséquence, je puis vous affirmer que les résultats que j'obtins par le traitement homéopathique seul, furent dès lors, extrêmement encourageant.

Je puis ajouter que j'ai publié ces faits en 1880 et que depuis j'ai guéri soit partiellement, soit complètement toute

une série de cataractes avec des remèdes homoéopathiques et si je possède ce pouvoir de guérison, c'est tout bonnement parce que j'ai le privilège d'être un médecin homoéopathe.

+

+

+

Docteur SCHMIDT :

J'ajoute, Messieurs, que nous sommes peut-être un peu moins enthousiastes lorsque nous suivons les gens après l'opération, parce que cela ne donne nullement 100 % de réussite. Vous voyez bien des malades qui se font opérer : la cataracte est enlevée, mais le cristallin est entouré d'une petite membrane, d'une capsule qui est la cause assez souvent d'une cataracte dite secondaire, comme un petit voile opaque qui flotte dans l'oeil, très difficile à enlever car lorsqu'on veut l'accrocher, il se déchire. On a certes fait des progrès dans l'opération de la cataracte mais on a ou bien des succès ou bien des échecs. Quand on a deux yeux cataractés, si on rate un côté, on a toujours l'espoir de réussir l'autre. Mais quand on a déjà opéré d'un côté et que cela n'a pas réussi, c'est un gros problème, car il y a une très grande différence entre voir peu et ne rien voir du tout ! Le malade peut bouger après l'opération, il peut se lever trop vite, avoir un accès de toux, n'importe quoi qui peut modifier immédiatement le résultat opératoire et gâter la situation. C'est pourquoi l'opération de la cataracte n'est pas encore une opération à 100 % de succès, outre l'inconvénient qui consiste à avoir des lunettes pour voir de près, d'autres pour voir loin. Cependant, pour quelqu'un qui n'y voit pas, c'est déjà une très grande joie de pouvoir voir un peu; et c'est sur cela que tablent Messieurs les oculistes, puisqu'ils vous font payer ce genre d'opérations entre 500 et 2.000 francs, du moins en Suisse; on ne peut pas faire payer bon marché, me disent-ils, quelque chose qui rend la vue alors qu'on était quasi aveugle. Les prix qu'on demande pour une intervention qui dure à peu près un quart d'heure, me paraissent tout simplement scandaleux, vis-à-vis du temps que souvent nous passons à examiner un malade, à le sortir d'une situation sérieuse, souvent grave. On dit bien que les oculistes sont les seuls médecins qui " ne font rien à l'oeil " !

A ce point de vue là, les Américains ont un système beaucoup plus juste : on vous demande votre feuille d'impôts et les interventions sont tarifées d'après ce que vous payez. Dans ce pays, le contrôle des impôts est des plus sévères et le médecin n'a rien

qu'il puisse cacher pour la bonne raison qu'il y a des avocats médecins assermentés, qui peuvent venir chez les médecins tout voir, tout regarder; ils ont l'autorisation de le faire ! Mais il y a une chose en Amérique qui est par contre très désagréable et que nous n'avons pas heureusement chez nous; si la moindre intervention, si le moindre traitement donne un mauvais résultat, c'est un procès. Alors vous avez des procès de 5.000 - 10.000 - 20.000 dollars parce que vous avez fait traîner une grippe six semaines, ou une intervention d'appendicite qui n'a pas réussi, qui a trop suppuré, etc ... Ce sont des histoires à n'en plus finir. C'est pour cela que vous êtes obligé, dans 20 % de vos cas, d'avoir une consultation avec un confrère : c'est imposé. Si vous ne vous y pliez pas, vous êtes justiciable d'une amende ou d'un retrait de votre permis de pratiquer. Les chirurgiens sont du reste beaucoup plus visés que les médecins. Pour l'acupuncture par exemple, mon frère à qui j'avais tout apporté, livres et aiguilles, n'a pas osé se lancer dans cette thérapeutique de peur de ce genre de conséquences

Trente-Quatrième Raison

Vous me demandez si la corporation des homoéopathes, comme telle, accepte mes vues sur l'amendement de la cataracte par une médication interne ? Ma réponse est que quelques-uns l'admettent et d'autres pas; mais cela n'a guère d'importance; un tel traitement est certainement très difficile et n'est pas à la portée de n'importe quel médecin pratiquant selon les vues homoéopathiques; le travail le meilleur et le plus excellent qui peut être atteint par l'homoéopathe dépend, ne l'oubliez pas, de l'intelligence autant que de la compétence de l'artiste de l'art médical clinique, j'entends du praticien homoéopathe.

Ce que je soutiens et prétends pour l'homoéopathie est ce que j'ai pu moi-même obtenir par son assistance; d'autres Confrères seront capables de faire davantage et d'autres moins;.

Comme trente-quatrième raison d'être un homoéopathe, je voudrais rapporter en détail un cas de cataracte débuté en Mai 1884 et terminé en Mai 1886, donc suivi et traité pendant deux années consécutives.

Madame V.- âgée de 66 ans, me consulte le 20 Mai 1884, par l'entremise d'une amie ayant été guérie par moi de sa cataracte par des remèdes homoéopathiques. Son anamnèse révèle qu'en Novembre 1882 et en Avril 1883, elle fut opérée d'une

cataracte affectant son oeil droit. Une inflammation post-opératoire s'ensuivit qui aboutit à la perte complète de sa vision à droite. Et voilà que l'oeil gauche se prenait aussi, le cristallin étant complètement grisaille, avec une vision fortement diminuée; elle porte des lunettes qui cependant ne lui permettent plus de voir assez pour enfiler une aiguille. Son père et sa soeur ont eu la cataracte également. La peau de cette malade est pelucheuse et remplie de petits boutons, surtout à la figure.

Rp. - Sulphur 30 C. un flacon de 15 gr. en solution.

S. - 5 gouttes dans de l'eau matin et soir.

30 Août : depuis la dernière consultation, je lui ai envoyé un remède, mais j'ai oublié de le noter. Elle pense que sa vue est plus claire.

J'ordonnai ensuite Calcarea carb. 30 C. de la même façon.

29 Octobre : " Je suis reconnaissante de pouvoir dire que ma vue s'améliore, mais je suis très nerveuse et tout ce qui tombe me fait tressaillir."

Thuya 30 C.

2 Décembre : Je sens ma vue s'améliorer - Causticum 100 C.

1^{er} Janvier 1885 : " Je suis reconnaissante de pouvoir vous annoncer que ma vue progresse. Maintenant, je puis voir parfaitement, lire et écrire avec mes lunettes, puis me diriger parfaitement bien toute seule et vaquer à mes occupations dans la maison sans lunettes."

25 Mars : " Ne supporte pas la lumière si bien, l'oeil opéré coule beaucoup " - Psorinum 100 C.

28 Avril : Un mauvais rhume - Pulsatilla I X.

2 Mai : Cette malade vint à mon cabinet et je lui tends son observation : le cristallin gauche est nettement moins laiteux, elle est capable aujourd'hui de voir le chat d'une aiguille. Répétition du remède.

2 Juillet : " Mes yeux ne sont pas assez clairs " - Silica 30 C.

27 Août : Aucun changement - Causticum 100 C.

3 Octobre : se sent mieux et voit mieux - Répétition.

18 Janvier 1886 : Pas d'amélioration - Répétition.

9 Mars : Etat semblable à celui, dit-elle, il y a trois mois :
Pulsatilla I x.

18 Mai : amélioration marquée, peut lire, écrire et voir par -
faitement bien. On ne peut distinguer maintenant qu'une
faible opacité lenticulaire.

J'ai eu de ses nouvelles en Octobre 1887 et sa
vision est maintenant excellente, alors qu'elle a 70 ans.

Ainsi, vous voyez qu'ici un des yeux a été perdu
par l'opération de la cataracte et cependant la cataracte de
l'autre oeil a été guérie par l'homoéopathie.

Je ne dis pas que son cristallin dans la partie
centrale est aussi transparent que le vôtre ou le mien, mais la
cataracte s'est à tel point amendée que les quelques petites
opacités restantes n'affectent plus sa vision d'une façon appré-
ciable et qu'elle a complètement vaincu la phase de l'évolution
progressive de cette maladie, les quelques petits signes d'opa-
cité secondaire restante ne semblent plus influençables, mais
ne la gênent plus pour l'usage de sa vue.

Ce cas arrive-t-il à vous convaincre ?

+

+ +

Docteur P. S C H M I D T

Ces quelques cas sont évidemment intéressants, mais
ils nous montrent une certaine fantaisie dans la prescription ; il
n'y a pour ainsi dire pas de précision quant au choix de ces re-
mèdes, c'est un peu difficile à comprendre pour nous. Et c'est
ainsi pour sa prescription de Thuya, remède qui n'a jamais pro-
duit de cataracte ni provoqué de tressaillement par le bruit ou
la peur. Alors pourquoi l'a-t-il prescrit ? Heureusement, depuis,

le Dr. BURNETT a publié son Natrum muriaticum et son petit livre sur les cataractes dans lequel il donne des indications plus précises. Si vous pouvez le trouver, je vous engage à le lire, à l'étudier, c'est évidemment fort captivant.

Rappelez-vous bien que ce que nous appelons guérison de la cataracte ne correspondrait pas à ce que les allopathes appelleraient guérison. Pour eux, la guérison d'une cataracte, c'est la disparition totale de l'opacité cristallinienne. Souvent, en traitant le malade, on voit des endroits qui s'éclaircissent et qui permettent la vision : il y a peut-être 20 % d'amélioration. Mais si pour le médecin ce n'est pas grand'chose, c'est énorme pour le malade qui n'y voyait pas et qui peut ainsi se diriger, lire, se coiffer. Il en est de même pour les sourds que nous soignons, la moindre amélioration est quelque chose d'énorme pour eux. Il faut se rappeler que ces petites améliorations sont pour les malades d'un très grand secours, alors que, pour nous, elles nous paraissent encore ridicules.

La notion de guérison est donc différente pour le médecin allopathe et pour l'homoéopathe. Il en est de même pour la notion du cancer. J'ai actuellement une malade qui a un cancer en cuirasse qui lui prend tout le thorax, et que je soigne depuis vingt ans ! Cette malade n'a jamais eu mal, elle n'a jamais maigri, elle n'a jamais eu aucun symptôme métastatique. Seulement, elle a sa tumeur qui a augmenté très doucement et lui a rongé son sein; elle fait ses pansements, personne n'en sait rien, et elle vit ainsi depuis vingt ans. On voit rarement encore des cas qui vivent vingt ans après intervention. C'est une guérison dans le sens que le malade peut vivre et vaquer à ses occupations sans douleurs, mais ce n'est pas une guérison dans le sens de la disparition complète de la lésion. Pour nous, ce qui nous intéresse, c'est de maintenir le malade dans la vie quotidienne, pour qu'il puisse sans douleurs faire face à ses occupations. Et dans les cataractes, nous trouvons quelquefois la même opacité, alors que le malade nous dit : " Mais je suis beaucoup mieux ! ". Il y a des impondérables, l'organisme cherche par des petits moyens incroyables, à s'adapter à la vie et le malade en est enchanté alors que nous, médecins, ne voyons aucune modification objective ou matérielle. C'est pour cela que l'homoéopathie peut faire beaucoup dans ce domaine. Et je vous engage à lire les petits ouvrages du Dr. BURNETT.
